

Mardi 8 janvier 2019

## **Le Maréchal Ferdinand Foch (1851-1929) - Homme d'action, homme de pensée et de foi.**

*« Travail constant et méthodique, mais travail toujours ! »*

Patrick SUBREVILLE.

Issu d'une vieille famille du Pays de Comminges, Ferdinand Foch né à Tarbes en 1851 fit des études aussi laborieuses que brillantes. Polytechnicien et artilleur, il gravira vite les échelons qui le mèneront au wagon de Rethondes, recevant la délégation allemande lors de la signature de l'armistice le 11 novembre 1918. Homme d'action, ce général, ce commandant en chef des forces alliées, ce maréchal enfin sera de toutes les batailles de la Grande Guerre, qu'il animera, tout action, tout élan, tenace et fougueux. Professeur, puis directeur de l'École de guerre, homme de pensée à l'intelligence acérée, au sens critique exercé et au sang-froid imperturbable, il apprendra à ses hommes à penser, il les galvanisera, car, « pour conquérir la position, il faut y aller ». Pyrénéen rude et simple, ce croyant est l'homme d'une foi imperturbable dans le triomphe des forces morales. Reçu à l'Académie française en novembre 1918, cet écrivain et grand stratège désapprouvera les grandes lignes du Traité de Versailles de juin 1919.

Ce fin connaisseur de l'œuvre de von Clausewitz et de Frédéric II de Prusse, fera aux Invalides - avant d'y reposer un jour - l'éloge de Napoléon 1<sup>er</sup> en 1921, déclarant « qu'au-dessus des armées à commander victorieusement, c'est le pays à servir pour son bonheur tel qu'il l'entend ; c'est la justice à respecter partout ; car au-dessus de la guerre, il y a la paix ».